

Noël de Vièr mau hèyt per lou téms d'hibèr qui-n hè deyà de las soues, n'a pas poudut escriber l'article sus Despourrin, anounciat. Qu'ou remplasam dab de beroyes causes sus Gastou-Sacaze e Béranger, mercès au Louis de Batcare.

Qu'abém l'ahide que lou brabe Noël que-s tournera lèu esberit coum à hasagnèt de Sènt-Marti.

L. R.

Une Lettre de Béranger à Pierre Gaston-Sacaze

Au temps où la vogue — justifiée — amenait de nombreux malades aux Eaux-Bonnes, peu de baigneurs quittaient la charmante station sans avoir vu le berger de Béost, Pierrine Gaston-Sacaze, dont la vie fut écrite, dont les traits furent reproduits à maintes reprises ⁽¹⁾.

Parmi ces visiteurs M^{me} de Boudouville, fille de l'académicien de Jouy qui avait consacré quelques pages aux Pyrénées ⁽²⁾, se plut à rapprocher le pasteur bôtaniste, collecteur de chants provinciaux, avec Béranger dont le nom était illustre depuis de longues années. Le chansonnier se plaisait à Passy où il était venu chercher le repos et dont il célébrait le calme en ces vers :

Puissé-je ici vieillir exempt d'orage,
Et de l'oubli près de subir le poids,
Comme l'oiseau dormir dans le feuillage
Au bruit mourant des échos de ma voix ⁽³⁾.

Gaston-Sacaze lui avait adressé ses *Chants béarnais* que bien des curieux ont connus, copiés et notés ⁽⁴⁾. Il serait intéressant de les retrouver et, probablement, de les publier.

(1) *Articles* : Mesmet, *Observateur des Pyrénées*, 1840, n° 5 ; — Alexandre Daumont, *Album pyrénéen*, 1841, p. 418-422 ; — Charles des Moulins, *Une visite au berger des Eaux-Bonnes*, Bordeaux, Dupuy, 1852, in-8°, 16 p. — Hippolyte Vivier, *Mosaïque du Midi*, décembre 1841 ; dans les revues, *l'Illustration*, etc. *Portraits* de Devéria, lith. Belliard, décembre 1842 ; de F. Gudin, dans *l'Album pyrénéen*, précité ; de Vogel, dans *l'Art en province* ; au Musée des Eaux-Bonnes, collection de ses lettres.

(2) *L'Hermite en Province*, Paris, Pillet, 1818, in-12, 4^e éd., t. I, chapitres VIII à XIV.

(3) Sur les diverses demeures de Béranger à Passy, Cfr. Doniol, *Histoire du XVI^e arrondissement*, Paris, Hachette, 1902, in-8°, pp. 40, 45, 70.

(4) M. Couaraze de Lâa (*Les Chants du Béarn et de la Bigorre*), Tarbes, Telmon, 1862, p. 331) a consacré une notice à Gaston-Sacaze et publié plusieurs de ses œuvres.

M. le Comte de Puymaigre (*Chants populaires recueillis dans la vallée d'Ossau*, p. 4) a connu le petit recueil de sept morceaux que Sacaze avait remis à Lanusse. Interrogé par moi, en août 1905, le vieux guide m'a affirmé que Sacaze avait laissé un gros cahier de chansons.

Béranger répondit par les lignes suivantes :

A Monsieur Pierrine Sacaze-Gaston, dans la vallée d'Ossau.

Voilà déjà bien longtemps, Monsieur, que j'aurais dû vous remercier des *Chants béarnais* que vous avez eu la bonté de remettre pour moi à M^{me} de Boudouville, fille de mon défunt ami de Jouy, de l'Académie française.

Ce qui m'a fait tant tarder, Monsieur, à répondre à votre envoi, c'était le désir que j'avais de vous offrir, en échange de vos chansons, un exemplaire des miennes, auxquelles une illustration très complète devait donner une valeur réelle.

Mon éditeur va enfin mettre à la poste un volume dont mes vers seront le moindre mérite, qui, je l'espère, vous arriveront, franc de port, par Pau ⁽¹⁾.

Je souhaite, Monsieur, que le talent des dessinateurs et des graveurs vous fasse pardonner à beaucoup de ces chansons, qui me semblent ne devoir pas être de votre goût. Nous avons chanté pour des mondes bien différents; je ne l'aurais pas su que je l'aurais senti à la traduction qu'un ami m'a bien voulu faire de vos trop rares productions. Vous vivez dans un séjour paisible et vous en avez profité, Monsieur, pour faire mieux que des vers. Depuis longtemps votre nom était venu jusqu'à moi; on m'avait raconté comment par vos travaux et vos études vous aviez complété la flore des Pyrénées et rendu service à d'autres parties de l'histoire naturelle, utile et douce profession !

Vous devez être fier, Monsieur, d'avoir acquis une renommée si

(1) Le libraire Perrotin publiait en 1850, une édition elzévirienne in 32, des Œuvres de Béranger. Dans la préface mise à la fin du volume l'auteur disait à l'éditeur : « La magnifique édition que vous annoncez aujourd'hui, sans nécessité pour votre commerce, est encore un effet de dévouement. C'est une espèce de glorification artistique que vous voulez donner à mes vieux refrains; entreprise que j'ai dû désapprouver en considérant qu'elle vous causerait des dépenses et des peines.

« Quelque succès qu'aient déjà obtenu les premières livraisons de cette édition, illustrée par les dessinateurs et les graveurs les plus distingués, commentateurs ingénieux, qui trouvent souvent au texte qu'ils adoptent, plus d'esprit que l'auteur n'en a su mettre; quelque succès, dis-je, qu'aient obtenu ces livraisons, je sens qu'il est de mon devoir de vous venir en aide autant que cela m'est possible. » Cette édition avec 53 gravures sur bois qui avaient figuré dans l'édition de 1847 fut imprimée chez Plon et forme deux volumes in-8° d'un bel aspect, portant la date de 1851. Une lettre du libraire Perrotin, du 8 janvier 1850, annonçait à Sacaze que Béranger l'avait chargé de lui « faire parvenir la dernière et la plus belle édition de ses œuvres. » Les volumes avaient été remis franco à la diligence partant pour Pau.

sereine et vous concevrez l'intérêt qu'elle m'inspire, tout ignorant que je suis, quand vous saurez que, malgré la réputation que mes refrains m'ont faite, je me demande, à 70 ans, si j'ai été bon à quelque chose.

Vous avez eu l'aimable pensée de m'envoyer votre portrait et vous ne pouviez rien faire qui me fut plus agréable ; mais, Monsieur, qu'on place le mien auprès du vôtre, et l'œil le moins exercé jugera facilement quel est des deux portraits celui de l'homme heureux et sage.

Il y a pourtant bonheur pour moi à penser que mon nom et mes œuvres ont pénétré jusqu'à vous. M^{me} Boudouville m'a dit que vous aviez déjà deux volumes de mes chansons ; c'est ce qui m'a enhardi à vous les envoyer plus complètes.

Elles ont d'ailleurs, Monsieur, un côté qui doit vous plaire : comme vous je n'ai pas reçu d'éducation. C'est à force de réflexion et de travail que je suis parvenu, Dieu aidant, à me faire un talent qui a suffi à me donner un nom et à m'obtenir de nombreuses sympathies, la plus douce des récompenses. Croyez, Monsieur, que la vôtre est une des plus précieuses pour moi. Tous deux enfans du peuple ⁽¹⁾, tous deux philosophes pratiques, chacun à sa manière, vous, dans l'air pur des montagnes, moi, dans les boues de la grande ville, nous devons être également satisfaits l'un et l'autre de pouvoir nous adresser de si loin un salut fraternel.

BÉRANGER.

Passy-lès-Paris, 1^{er} Janvier 1850.

Mairie des Eaux Bonnes, Lettres Sacaze, vol. 2, p. 1.

Je dois à l'obligeance de M. Abbadie-Tourné, maire des Eaux-Bonnes et conseiller général des Basses Pyrénées, notre confrère, d'avoir pu transcrire cette lettre et plusieurs autres. Je lui en exprime ici ma gratitude. J'espère bien publier, un jour, quelques-uns de ces documents intéressants à divers points de vue.

LOUIS BATCAVE.

(1) C'est le cas de rappeler les lignes de Sainte-Beuve : « Le peuple, c'est ma muse, a dit Béranger. » Mais il a pris trop souvent, ce me semble, le mot *peuple* dans un sens étroit, il l'a pris dans un sens qui est celui de l'opposition et du combat des classes ; il s'est vanté d'être du peuple quand il suffisait de ne pas se vanter du contraire. Et pourquoi, je vous prie, cette vanité de naissance ainsi affichée au rebours, mais toujours affichée ? Y a-t-il de quoi se vanter d'être sorti de terre ici plutôt que là ? Et ne serait-il pas plus simple et plus humble de se redire, avec un antique poète : « Un même chaos a engendré tous les mortels ? » *Causeries du Lundi* (1852) p. 234.

Lous de hoèy lou dje

LOU NOBI BERGOUGNOUS

U yoén nobi dé binte-cinq ans, drèt coum u pupliè é tilhut coum u cassou, dab oélhs dé belours oun sé mirailabe lou sou, é déns béroyes é blanques coum las d'u câ nègre dé quinze mès, n'abè pas qué û rébitoère : qu'abè bèth abé éstat saryan à chibau, qu'ère bergougnaous au pun d'ésta naou coum û toupi de Garos.

Toutù, coum lou Yausépou ère û brabe, balén é béroy gouyat, û bèth mascle qui abè déban éth de bères terres à l'array dou sou, qu'estou agradat dé la Yaninètte de Lembéye, quan û talamè én hé la demande.

Lou die dé la nouce arribat, én pénssan à la roste qui ou débè ésta miade, lou nobi qu'estou mèy bergougnaous qué yamèy : quan hésen passa pots, n'én gausabe pas soulémén ha-n û sus la machère dé la nobie.

La nobie, qui né s'attendè pas à d'aquère, é qui aymabe lou Yausépou dou prégoun dou sou cô, qu'abè lous oélhs tous éngourgoustits ; énta qué n'at bédoussin pas qué puya ta la crampe.

E lous émbitats qui né hèn pas cara én lous arrégoulàn, que cantaben biähore :

« La nobie qué ploure é qu'a résou.... »

Coum né tournabe pas, la may dou Yausépou, qni n'ère pas bergougnaouse, qu'ou digou qu'estoure hère lè dé nou pas l'ana coélhe.

Lou Yausépou, qui ère bou hilh, é qui abéré cèrnut ayguo au Gabe én ta la Yaninètte, qué puya ta l'ana cérqua.

En entran héns la beroye crampe, qué la trouba qui plourabe coum ûe bit talhade.

En bedén la Yaninètte ploura, à qui lous plous anaben autan plà qué la couroune, lou Yausépou que-s bira ta décap la muralhe, oun sé hiqua à éspia lou pourtrèt dé Sén-Yoan, béroy coum û imatye, lous péus anérats coum lous dé l'agnérou qui tièné s'ous youlhs.

Coum lou Yausépou né disè pas arrèy, la Yaninètte qu'estou la prumère à débisa :

« — E quin troubats Sén Yoan, Yausépou ? »

« — Hère beroy, Yaninette... qu'en bouléri û pariè. »

« — Né dépen pas qué dé bous, Yausépou... E à you quin m'abéts troubade én nobie, Yausépou ? »

« — Hère gayhasénte, Yaninette. »

« — E lou cabinét, é las cadèyres, é las matélassines dou lhèyt, é las lounyèyres, é tout lou linye, é tout so qui m'an dat à case, é quin abéts troubat aquéro, Yausépou ? »

« — Hère coussut, Yaninette. »

« — E las dètz mille én louis d'aur, balhades per lou pay, é quin las abéts troubades, Yausépou ? »

« — Hère luséntes, Yaninette, »

« — E doun, labéts, Yausépou, birat-pé décap ta you, qué-m hérats hère d'aunou. »

Lou Yausépou qué-s bira décap la Yaninette, én lou démandan pérdou, las mäs yuntes.

E lous plous qué partin coum û briu, dous oélhs dé la Yaninette, é qué cadoun sus la mäs dou Yausépou coum ûe plouye dousse qui hè tout madura.

E lou Yausépou qué-s désyugnou las mäs enta hiqua û couliè au coth dé la Yaninette... é qu'ou hé, à la beroye crampe, lous dus pots qui abè abut bergougne dou tourna à la taulade dé la nousse.

Aquéro né pourta pas lou baye à d'arrès : û petit Sén-Yoan, autan anérat, autan beroy coum lou doun lous nobis abèn abut embéye, qué flouca abans l'an lou larè.

E, n'y a pas arrèy coum û bergougne qui-s descorde ; au cap dé doutze ans, qu'arriba à tau pun, qué la may dou Yausépou, qui sabè l'histoère sènte, qué-s crédou oubligade d'ou dise :

« — Hoo, Yausépou, Yacob, quan abou doutze hilhs, qué trouba qu'ère prou. »

« — May, Yacob, qu'èy bértat, qu'abè doutze hilhs... à nouste, au mièy dous hilhs, qu'y a quauques hilhes.

NOSTRADAMUS.

LOU LOUP ET L'ASOU

Qu'ère s'ou haut d'Ayre, un tantos ;
Un asoulot sercabe per las broustes
Se de brigalhes ou de croustes
Ne gahéré pas cauque tros.

Enta banléu lou loup que trobe ;
Lou loup qu'é toustem esmalit.
— « Tè, qu'ès pr'aquiu ? E doun, s'ou dit,
Qu'aurey de que ha-m ue adobe
Au pachera de Lafitau. »
L'asou pauruc respoun : « Que harés mau.
Lou Bitoun bo douman marida las ertères
E que-t embite ent'ou cop de cachau.
Que hèn bouri las dus cautères.
Aquiu capouns, aquiu pastis, aquiu caussères.
Lou Labrit, s'é dus cops pensat estoumaga :
De tan qui-n a sentit hèn pas qu'estournuga.
Ent'au renart qu'an engrechat la clouque.
A tu. que-t hèn cose un agnet. »
Lou loup ne poudè pas cabe hens la sou' pèt,
E que-n abè las aygues à la bouque.
— « E bertat ? — Auta bray coum tiren hoec d'u' souque.
Anem, adiu ! Douman que hara bèt.
En me-n tourna per la saligue
Ne-m èy pas entenut esgripis ne carrecs.
(Qui doun a dit lous asous qu'èren pecs !)
Qu'auram culotte courte e grane cameligue :
Lous dounzelouns atau qu'ad an marcat. »
Aquiu dessus, l'asou se-n tourne à hute,
Counten de se-n tira ta boun marcat.
Lou loup se-n tourne enta la tute.
Qu'abè lous oelhs tout esbarrits ;
A tout pas que cresè de gousta benarrits
E lou nas qu'ou hasè senti hum de caroade.
A l'endejour, deban l'aube lhebade,
Que ba trempa-s en un clot de l'Adou.
Enta-s seca que-s bire sus la prade.
Labets, que-s passa un cresuc de poumade :
Nouste galan boulè ha boune audou.
A l'ore dite, qu'ère à taule,
E, coum un omi de boun toun,
Que s'abèbe espinglat lou tourchoun à l'espaule :
Qu'ère de nouce ché-u Bitoun !

Més un crit que trouble la heste.

— « Au loup ! » se cride un agnerot.

— « Au loup ! Au loup ! » se hèn touts en pielot.

Enta crida l'asou qu'ère lou meste.

Lou loup n'aten pas lous très cops.

Aquiu que-s dèche lous esclops,

E que saute per la frineste.

— « Guzat, se dit, tourne p'ou pachera ;

Que-m pagueras aqueste trousse !

— E tu, seournes à la nouce

Que trouberas qui-t parlera. »

Que-s paguèben touts dus dab mediche mounede :

Ne l'un, ne l'aut ne-y boulèn pas tourna.

Gat escantat qu'a pou de l'aygue rede.

Galhères, lou 22 de jè 1890.

C. DAUGÉ.

PÈC È BÈSTI

Capbat noste, à toutes les despourguères, que cau entène l'histoaire dou pèc é de l'abirle. Qu'es un histoaire loung... Lou defun Yanot de Taüzin que disé qu'ou calébe quouate bros d'indoung per poudc arriba aü cap.

Toutun, qu'es pot dise à tros, promo qu'y a, com disen lous franchimands, mantrun *épisode*. Si mindyam à talhouns, ne s'entougnaram pa. Que baü labets tse parla dou pec, ignaüt cop, que sera lou tour de l'abirle.

E doum lou pèc, té, que poudets crede, n'ère pa trop rouat....

Un cop, l'abirle que l'habé emiat ent'ou moulin, serca hari. Le may qu'ère charre, é lou medecin qu'habé dit que le calé ha mindya tourniole. « Qu'em pourteras cinq quouartes é tres pugnères, habé dit l'abirle, é sustout ne t'at desbroumbis pa. »

Lou pèc que tourna dise quouate ou cinq cops : « Cinq quouartes tres pugnères, cinq quouartes, tres pugnères, é que parti daü soun remenilh. En passan deban un campot, oun semiaben roumen, un chas d'oubres, qui l'habén entenut, que's bouten aü crida :

« Que dits, hoü, pec, cinq quouartes é tres pugnères ? ; digues doun : « Fort n'y badi ». Lou pec que pensa tout d'un cop, que

bulhéù que s'ère poudut troumpa, é que countuna à camina en disen : « Fort n'y badi, fort n'y badi. »

Mé que biné tout doy de passa lou platagn dou roumen, quèn trobe dus homis qui boulèn tuba ibe baque arraüyouse. « Fort n'y badi, disé lou péc, en passan aũ ras.

— « Qu'as-tu dit, gouyat ? e s'arrebiren lous dus homis. « Fort n'y badi com aqueste ? Es péc ou bésti ?

— « Ni l'un ni l'aut, e respoun lou péc ; ataũ que m'an dit de dise. »

— Ah que t'an dit de dise ataũ ! é doun, que diseras d'ari hore : « Gn'ayi pa jamé nade com aquere. » Lou pec qu'at tourna dise quouate cops en seguin, é que parti en courren. Espiat-me toutun lou malur... N'habé pas heyt dets pas, qu'aũ bire plec de le carrère, qu'aperceü ibe nouce. Biülouns, tambourins é tout lou tremlemen que sounabe aũ mé ha, gouyats é gouyates que's pegnicaben, en pourilhan. Aũta léù qui an bist lou pec, touts que s'arrèsten, en pensan que lou nos bobou qu'anabe ha un petit coumplimen aũs nobis.

— « Gn'ayi pa jamé nade com aqueste » es bouté à dise. en se truncan lou cap.

Qu'ou pensan escana. « Qu'es aco lou toun souhèt hoũ ? digues doun : Toutes sin com aqueste ».

Lou pec que s'escapa, en cridan com l'abèn enseignat. « Toutes sin com aqueste, toutes sin com aqueste. » Mé que caũ dise toutun qu'y a de tout sus aqueste terre ; ouey arride, douman ploura.

S'ou camin dou moulin, qu'y abé ibe maysoun qui brulabe. Lous de case n'arridèn pa. Tout lou cartié que s'apilotabe per ha corde, e estupa lou hoec, mé lou nos pec, brigue esbayit, que s'y hesé : « Toutes sin com aqueste ».

Com pensats, que l'habèn entenut.

« Et bos cara, bieilh santou, bos crida : hoec estupe, si n'ès pa boun ad arrey mé ! »

Lou pec que's pensa encoare que s'ère troumpat, é que tourna parti : Hoec estupe, hoec estupe.

Lou diable bissé qu'at hesé. Aũ ras dou moulin, qu'y habé ibe bieillhotte qui's sayabe qui sap quon per aluca lou hour. Lou hurpin ne boulé pa brula é le legne qu'ère trop chugue.

« Hoec estupe, crida lou nós pèc, en saludan le bieille.

« Hoec estupe ! respoun le bieilhe, ne't truffis pa de you, ben ; digues : hoec aluque, qu'y a mie hore qu'y souy de cap. »

« Hoec aluque, hoec aluque », com boughits, mama.

Tout en disen : hoec aluque, lou pec qu'arriba aũ moulin. Lou moulié, en parlan per respect, qu'abé maũ de bête, per nou pa dise aũte caũse ; d'entène lou pégolhou crida « hoec aluque » n'ou hasou pa grasi, com pensats. Que s'en ana coalhe l'escarboalh, é que poudets counda que lou pèc que n'habou ibe roubide. Aquere ne se la desbroumba pa de yours.

Qu'ey fenit l'*épisode* dou pec ; que bedets que l'histoaire qu'es aũta pec que l'homì ; à noste qu'apèren aco un histoaire borni. Sabèts perqué ? Pramo n'a pa ni cap ni coude !.....

HOURIQUE-PLACH.

(Parla gascoun de Bayoune).

ESCLARIDENCES. — *Charre* : maladif. — *Santou* : désordonné (terme de mépris). — *Bobou* : niais.

BÉRTAD ARRÉMBOUHIÈQUE

O cèou qui-ént'ous nous ouélhs é t'arques coum lé haous,
Panèt ou linçouu blu dé ço qu'é chèn's payère,
Oun lous dious s'abrassan coum ous cassous l'ayère,
Oun l'omi s'é crèdud l'èslou dous touns casaous !

O Matériaou, pariè téndèn é chèn's répaous !
Estèles, roumén rous qui-é lé bite éslayère
Sus lé grane èyre é qui-é s'en ba, grani' louyère,
Gourli lou biatye hasardiou dé camins naous !

Arroses énbauouman l'arrous — ray dé lé pluye —
Oun lé youène aoube, p'ous matins, èyme à trépa-s' !
Bin blound é clà, bélous qui é bourrén énguiba-s' !

Dé dise qu'èt tagnèn's, é chèn's poude-é b'én huye,
Dou qui-é, d'ab ung goulà dé porc à l'arrepas,
Eslase u' pansse harte é redoune dé cuye !

L'ARTÈ DOU POURTAOU.

DISNA DE BAPTEYES

Bam boute, cousinère, esdebure ; La soupe
Que garlope d'escatse, à l'aste lou roustit !
De bapteyes que ban tourna leu, e la troupe
De parens e besis qu'aberan appetit.

Haut, en taule ! — Eth Nenè, fresc bapteyat que poupe. —
La yoye au co, lou bi hens lous beyres qu'arrid.
Nou y a reyte d'arré ; Pay que boutelhe e coupe...
E touts que-n ban, er û mey qu'er aute abourrid.

Lou piquepouth que puye, e qu'ey clare l'estele !
Payri, tant desestruc ta pourta la candeale,
Que hurrupe de plà lous beyres ras quòu soum.

Apuch. lou bête lis, e choupe la ganurre,,
Moun homi de payri que cousséye e s'enlurre
T'ana baysa lou (¹)... — « Chut ! Hètèz a tout dous : que droum ! »

(1) Hilhou, s. e ; — la mère ne veut pas troubler le sommeil de son enfant.

EN U ESPOUSALICI

Amics, que bouleri coelhe a grans abrassades,
Las esteles dou Cèu, e las de Terre flous,
Lous arrays clareyants, e las douces aulous,
Ta la hête de hoey per û cop amassades.

Ta l'aubade pourta que bouleri la boutz
Deu roussinhoü, méy lègre e mey juste que nades :
Oh ! quin haré beroy « Chur » d'auseths e maynades !
Que bouleri tabé, si poudi... mes nou pouds !

So qui flouréch, so qui claréye, so qui cante,
So qui porte bounhur e qui bire l'Espante,
— Que puyé de la Terre ou que bache deu Cèu : —

Eslambrecs de bounhur ou l'Ahide e s'abite,
Diu p'en embie hère, e sus la boste Bite
Bélhe, coum ûe may bélhe au ras d'û berceu !

Abbé BENTURE.

LA COUNSINNE EN DUS TRUCS

La so d'u grénadiè de la gouarde dou prumè Empèrur, qué s'ère maridade dap û Amériquéngn, badut, coum lou ray é la so, au pàrsà d'Ourtès. Qu'esté p'ou sigound biatye d'éth, ta France, qui-s maridan, é autalèu qué halan ta l'estranyè.

Lou grénadiè, nou, ne boulou pas ségui-s, qu'habè prou courrut dap la guerres, qu'en habè prou bis, é qué-s hé baylèt p'ou ras out'ère badut.

En tournan t'acéra hore, lou bau-frère qué s'ère hiquat a ha lou nèuris pou sou counde é qu'en tira prou lèu û gran partit, Dinès qu'en gagnabe à pièles, é, coum lous bous Biarnés, qu'esté réserbat; n'ère pas tapauc chènitre; qué sabè embia de qouan én qouan ûe boune pécète au ray de la souè hémbles.

Més coum toute cause qui ba a merbélhes, qué bièy qué tout dé truc qué-s déstaque é qué cad. Per û bèth die lou grénadiè qu'a-préncou qué la so qu'ère mourte é prou lèu tabey, lou bau-frère qu'habè séguir las médiches bies. Adare éths mourts, sé-s disè, qu'èy fénit de touca nad hûm dé mounéde,

Toutu a qauques témsots d'aqui, lou grénadiè qué recèu ûe noubèle. L'amériquéngn qué l'habè heyt hérète de 600.000 pécètes! Souaqué aquéro... Lous papés qué mentabèn qué lous dinès qu'és touquéren à Paris.

Lous camis dé hè né réguaben pas labéts coum houey, més l'ancièn sourdat qu'en habè bis de mayes per las campagnes de Russie; né l'ésbayibe pas de ha la trotte à pè; qu'ère û lèp a tira-s d'ahas; puchs l'hérétatye n'ère pas aqui pér û bou cop?...

Qué l'y passa û pa de broudéquis, més én très sémmanes qu'esté réndut.

Qué counéchè Paris; qué s'enquéri d'û noutari é qu'ou trobe prou lèu.

— Salut, Messius, sé dits en étran, qué bouy débisa au bouriès.

Lous émplégats qué parten d'û éspatacat d'arride, coum d'û homi qui éntre én aqueths dehéns dap û pa de broudéquis aculats, blouse é bérret fanits è bastou lusén coum lou poumade.

Atténdéts-dîn, sé dits l'û d'eths, moussu qué couéntat.

Lou grénadiè qué s'assèd sus û banquet é d'û ouélh de guirot, qué touèse l'ana é tourna d'û moussu, lou noutari bahide, qui

anabe ségui ta sus la porte, tantos madames, tantos bouriés cousuts, ribantats à la poulacre.

Quan lous emplégats haboun heyt prou piouyna e esta-s arridut dou Biarnés, qu'ou digoun qué lou meste qu'ère hère pressat, qué calè tourna douma.

Lou lendedie lou grenadiè ne manque pas : médich arcouélh.

— Assa ! sé dits, é ba bétlèu fèni asso ? l'ore dou serbici que m'apère ; prou heyte la coumédie, bam bède dîn ? Qué bouy débisa au meste e apprené-u la counsinne en dus trucs.

— E doun, caddets, per oun cau passa ?

Lou noutari toutu qué counsén a éscouta u.

— Qué boulets amic ?

— Moussu que biéni ta û aha qui mèy arribat chéns l'attènde.

— Quin aha, disèts bite, n'ey pas téms ta guseya... Aném, haut, ham débèt, qué souy pressat.

— Chou, ûe pausote, n'habem pas aciu lou berdigo, aban de ha lou démi-tourn à gèuche, que bouy habé lou de dise p la cause, you ! E doun, qu'èss asso-ci. Qu'habi ûe so, qu'ey mourte, lou sou homi, l'Amériquéngn tabey, e doun aquéth chibaliè qué-m dèche û hérétéde de... cheys céns mille pécètes.

Ad aqueths prépaus lou noutari qu'ès quilhe, qu'orb de grans lugas, qué démande éscuses, qué-s hè poulit, qué cride lous emplégats de nou pas habé dat û fautulh à Moussu, qu'ou prègue d'entra ta la soue crampe.....

Prou atau, sé dits lou troupiè, prou débisat, bouts qu'ets pressat e you tabé. Adichats !....

E que mia l'aha a ûngn'aut noutari.

PERBOS.

NABÈTHS COUNFRAYS

- MM. le Dr Rémi Jocs, médecin-oculiste, rue de Rome, Paris.
Labourdette, direct^r de l'Ecole sup^{re}, rue Maryland, Nantes.
Firmin Soubielle, propriétaire à Mirepeix, par Nay.
M^{me} Joseph de Barry, à Vic-Fezensac (Gers).
Abel Porte, négociant à Mirepeix, par Nay.
Pomès, comptable à Coarraze.
Brouquet, fils, entrepreneur à Nay.
Camborde (A), instituteur adjoint à Nay.
Louis Lamaignère, instituteur à Artassent, par M^t-de-Marsan.
Rouhier, libraire, rue Préfecture, à Pau.

Yén e Causes dou Mieydie

MOUN ESPELIDO, MEMORI E RACONTE P. F. MISTRAL

Enso de Plon, 8, rue Garancière, Paris, à 3 l. 1/2 in-16 é 40 l. in-8°.

Parla de Mistrau s'ey escadéncia agradibe qu'ey tabé lhèu, bie semiade d'acherbucs. Quin disè d'autes cops la sèbe lengude : « Aquiu qu'ey l'alh ! »

E toutù qu'at cau permou que lous Memòris que soun parescuts — libe d'or dou felibridye proubençau ou lous mes endabans dous bestayres an bère paye é lous mëndres coum souldats, nou n tiren que lou noum escribut ; tau que lous coumbatiès d'ûe epou-péye trucassère dens las estampes marmoulénques d'û arc de trioumfle.

Coats é espelucats que s'èren abiats dens la loue pélhe franchi-mande ta l'oustau parisiâ de las *Annales*. Mes n'ey brigue dens aquère arrebirade que lous demandabe lou crit dous ahoecats é dous pious, que-us at calè taus coume lous merqué lou calam dou Mèste sus la soue taule escribedère de Malhane au ras de la hièstre qui da sus û casau d'esloures é de laurès, d'ouñ à trabès lou hoelhumi s'endebine la courdiolle blue *dís Aupiho* qui barren la tresluts.

Coume lous tesiqueyabem que lous abém.

E d'ûe paye à l'aute que bats coume dens bet encantamén permou que lou Cantadou de la bère Proubénce que sera û dous riales qui estén au cop òmis dou poble é artistes.

Dens la loungou dous sègles quoan û cap arribè à tiène dens et coume lou pourtrèyt d'ûe race, que l'apèren : Mouïse, Oumère ou Dante, nou y-a nat mau que lou mistèri baranèyi sus la soue cugnère. Pariè que yès de l'ourdenàri la badénce dou Malhanén hilh d'û pay s'amourouseyan à cinquante-cinq ans de la yoène espigadoure dens la plane qui s'estén à mey camí d'Arle, ciutat roumane é ûe pause capitale d'empèri, é d'Abignou ou setante anades arregoutin las hourres de la cristiandat.

Maynat que maynadéye apoupinat per Delaïde de Poulinet doun ey lou pichot Diu, goastat tout cru de Francés Mistrau qui reberdéch dens aquère branque de la soue bielhous, é qui mes tard aus gouyats arrogagnayres d'û prumè maridadye respounera de seguide à mantûe plagnénce : *Laissas faire Frederi !*

Apuch abé sayat en baganaut de très ou quotate escoles ou cou-

lèdyes qu'ey per la bertut de l'estèle arrecaptat enso de M. Dupuy, en Abignou, à dues camades de la glèyse oun Pétrarque bi Laure de Noves pou prumè cop. Roumanilhe per bet die que l'y delhéy é sapiats quin,

Doungues per ù dimménye à brèspes quoan tous cantaben qué-u bienou à l'idée de tourna en bers proubençais lous seaumes de la Penitènci. Atau à l'estuyòu déns lou sou libe mey aubrit que mercabe à fin et à mesure dap ù cap de crayou lous quatrís de l'arrebirade :

Quand l'isop bagne ma caro
Sarai pur, lavas-me lèu
E vendrai pu blanc encaro
Que la tafo de la nèu.

Roumanilhe qui surbelhabe que l'abisè, qué-u gabe lou paperou é las brèspes acabades que lou hè coume : Hòu, Mistralet, qué-t sayes aus bers proubençais ?.... E lou mèste que dits au sou escouliè quoaunque pouesie tirade de las « Margarideto ».

D'aqui enla que poudou aplaudi lou gouyat qui, tau qu'ù pourí descabestrat se yète déns ù cam de ferrou counsacrè las ores soues à la meditaciou estrète de l'istòri de Prouvence.

Dap quine mà de frèbe abém nous auts trencades las hoélhes qui caben mantù segret de *Mirèio* !

Qu'ey à la soue may-boune dou coustat de la may *Nanounet* qui debè lou mout medich aperat à ha lou tour dou mounde. Quoan boulè èste à grat de quoaqu'ùe de las soues hilhes qué-us disè : « *Tè vè la vèses Mirèio mis amour !* »

En plée luts que soun : Tourreto lou cousi ancià garde naciounau qui abè courrut Sagorre é Magorre, la Crau é la Camargue, lou bouscassè Siboul gran counechedou d'estèles, de brumes, d'ayres, d'arrous é sabedou coume nou n'y a de las arribes dou Rose ; lou besí Sabié qui s'y entenè sus las yèrbes é las plantagnes, lou lutayre Roussiero de qui Mistrau audi las paraules popoulàris sus lasquoaus s'adoubèn ayre é cansou de « Magali ».

N'ère pas ù arriu-sec en pouesie l'escarre-ni dou *Mas dou Juge*. E maugrat qui Roumanilhe s'en at pourtèsse per l'adye, à Font-Segugne ta la foundaciou dou Felibridye é déns l'Armanac proubençau qu'ey deya bet drin lou gabidayre escoutat é credut.

Dens la prefaci de *Li Prouvençalo*, St-René Taillandier apuch las couples debudes à Roumanilhe, qué s'abise mes dou Mistralet que de l'escabot dous auts.

Mes dap l'embisaglamén de *Mirèio* qu'ey au cap deban sènsè coun-tèste nade é qué u bouten en balou : Reboul, A. Dumas, Lamartine.

Cop sus cop lous caps d'obre que plaben de sèt en sèt ans.

Au-dessus de tan d'autes yougayres d'ourguén, d'arpe ou de flabute qu'ey dens toute l'estenude é la berou dou tèrmi : U òmi. Qu'ey la criature de Diu qui s'ey prou poussedide ta nou yamèy trebucca sus las bantarioles é que s'ey prou counegude ta tira-s dou cerbèt pausademén lou chuc qui hode s'en poudè. Linde é clare la soue bite que s'ey hicade hore de las embéyes é de las crudous.

De quoans de mayes ne diserén autan ?.....

Que n'abienera de la glori mistralénque ?

E s'ahounira dens la desbroumbe coume ù palhat d'autes — puyades à la prumière plouye é séques dap ûe arrayade, — sés barreyara dens la canau desoubligayre de las anades qui-n carréye de soubres dens la soue oundade terrouse é drins a drins se descargue dou sou hèch à cade gourgue, à cade hounsade de terrè ?

La soue memòri sera gahéque dens lou téms à biène coume las hoélhes dou cassou qui s'echibèrnen sus la branque mediche qui las a bistes à bade é nou yasen ne per lous segoutits de l'ayre, ne per lous plous de la yelade : sounque à l'abriu quoan s'esbarrech dehore la nabère prime ?

Bam, dens dus cents, dens cinq cents ans que n'arregoutira dou mounumén chens pariè que enayreyè à la Proubénce lou cantadou de Mirèjo é de Calendau ?

Aci qu'ey la respounse :

Se per ûe larye, decentralisaciou l'òmi dou Meydie n'ey pas aperat au manèy dous ahas — autademéns que per lou depòsi d'ù tros de papè à téms dit cade quate ans ou mes soubén, — s'ey tengut hore de la counechénse de la soue istòri, se s'escouminyam de coustunie per peguessioles e pichoutèsses, é se, acoudilhades, las lèngues poupopularis se darriguen de mey en mey é à de bounes pèrden la partide (tout que cambie, tout que birouléye !) encoère loundademéns quoaunque grate-papè qu'argoeytara Mistrau coume lou qui counde dens la troupe dous qui an hèyt arrée.

Mes se l'ayre qui bouhe dens las béles felibrénques au-dessus dous partits é dous lous interès, arribe au cap de yunta las hourtalèsses de la partide balènte dou Meydie ; se l'arrebiscoulade dous pèys de debat la Lèyre se coumplèch coumé la saunéyen lous felibres — ù poble qui nou hòu mouri nou mouréch yamèy — se l'idée de patrie, tan rebatude oèy, recrube l'asseguramén per l'amou de las patries mourtes é toutù bibes dens nous auts ; que poudém enhourti que lous maynats de las escoles enter (Bayoune é Sent-Estèbe, Nice é Bourdèu, qu'abèran ù noum escribut hens lous cos,

ù noum qui hiqueran lous lous enseignayres à l'estrém dous ancêtres dou sègle oeytau : Hunau, Gaïfre. Lou noum de Mistrau mèste d'obre de la nouste renachénce què lou bédi de yeneràci en yeneràci cantat, laudat, aymat.

M. DE CAMELAT.

BERNARD SARRIEU

Et l'Escolo deras Pirineos

Notre confrère et ami Bernard Sarrieu est un homme heureux.

Il y a deux ans à peine, il créait l'*Escolo deras Pirineos* dans sa région natale du Comminges, et le 3 septembre dernier, à Luchon, cette Escole tenait ses secondes assises générales qui affirmaient son brillant succès. Car il a été fort brillant son succès, ainsi que nous l'écrivait un de nos amis, qui avait, incognito, assisté à la réunion.

Bernard Sarrieu peut être fier de son œuvre. C'est du reste un véritable apôtre, en même temps qu'un poète doux et tendre, poète fort *original*, qui, entre les graves leçons de la philosophie qu'il professe au Lycée d'Auch, chante l'aurore, le soleil, les fleurs, l'amour et surtout la petite patrie, dont il est un amoureux fidèle et déterminé. Nous tenons à féliciter notre savant confrère et les vaillants félibres accourus à son appel, et formant, avec lui, l'aile droite de l'armée félibréenne Gasconne.

Cette armée constituée par l'*Escolo Marguerito*, l'*Escole Gastou-Febus* et l'*Escolo deras Pirineos*, travaille, sans faiblesse et malgré bien des difficultés, que la bonne volonté de tous sait surmonter, au triomphe de l'idée régionaliste, à la libération méridionale, propageant le culte de la petite patrie, l'amour de la terre natale, la fidélité au doux parler des ancêtres ; elle fait ainsi œuvre d'ardent patriotisme et de décentralisation réparatrice.

Courage donc, les Gascons et les Béarnais ! Rendons à nos chères provinces leur originalité qui, dans le passé a fait leur gloire ; ranimons leur vitalité qui dans l'avenir fera leur force, pour l'honneur de la grande et chère France, que, plus que qui que soit, les Félibres veulent fière et respectée.

L'Escole Gastou-Febus peut donc redire avec confiance le mot basque par lequel elle salua la naissance de l'Escole deras Pirineos : *Irurac bat !* — c'est-à-dire de trois une.

Les trois Escoles Gasconnes n'en formeront qu'une dans la grande idée félibréenne : la lecture du compte-rendu de l'Assemblée de Luchon nous confirme, de plus en plus, dans cette confiance.

Bravo Sarrieu !

Adrien PLANTÉ.

DRIN DE TOUT

Cantes biélhes dou péys d'Armagnac coélhudes per Marius Fontan

MARIOUN LA BÈRO

Marioun ! Marioun la bèro
Qu'es brègue lou mentoun,
Lâi la que lan lèro,
Qu'es brèguo lou mentoun,
Lâi la que doun doun !

Lou soun pay que l'apéro,
Balèu m'assi Marioun,
Lâi la que lan lèro,
Balèu m'assi Marioun,
Lâi la que doun doun !

Qu'eü dit : — Gran bandoulèro,
Partich biste a la houn,
Lâi la que lan lèro,
Partich biste a la houn,
Lâi la que doun doun !

Ero a gahad l'ayguèro
Tabe lou cabessoun,
Lâi la que lan lèro,
Tabe lou cabessoun,
Lâi la que doun doun !

Ye cabbad la carrèro,
Qu'ey partido à la houn,
Lâi la que lan lèro,
Qu'ey partido à la houn,
Lâi la que doun doun !

Jasud dens la heüguèro,
L'argòayto lou Joanoun,
Lâi la que lon lèro,

L'argòayto lou Joanoun,
Lâi la que doun doun !

Que l'ha lhebada l'ayguèro,
Per l'anso e p'ou tutoun,
Lâi la que lan lèro
Per l'anso e p'ou tutoun
Lâi la que doun doun !

Puch ser cado machèro,
Qu'en l'ha dat un poutoun,
Lâi la que lan lèro
Qu'en l'ha dat un poutoun,
Lâi la que doun doun !

La bano cay per terro,
Qu'es coupo lou tutoun,
Lâi la que lan lèro
Qu'es coupo lou tutoun,
Lâi la que doun doun !

Mé lou pay en coulèro,
Qu'ha gahad soun bastoun,
Lâi la que lan lèro,
Qu'ha gahad soun bastoun,
Lâi la que doun doun ;

Qu'en tusto la penèro,
May tabé lou Joanoun,
Lâi la que lan lèro,
May tabé lou Joanoun,
Lâi la que doun doun !

COUNTE RENAUT!

Digads me doun yens de l'oustau,
Coum la campano tranguo atau,
Perque la boutz dous caperàs,
Canton l'Inni dous trepassas ?

Coumte Renaut, Coumte Dèüfi,
De sous espleyts qu'ha bist la fi,
Lous Mourous negres coum l'hasiü
L'han amatat d'un cop heriü !

Maügrat qu'estessi joèn e hor,
Que l'ha truchad la malo mort
Dens la batalho qu'ey cayud,
Alabardad d'un hèr agud !

Sa beuzo au soum de la gran tou,
Que s'esbramacquo de doulou,
Hè treni planos e tourrûcs,
De sous clamats de sous saumucs !

Soun péü cedous desnouserad,
Que bole au ben espulhoundrad,
Soun pòble d'oun ero l'amou,
Que s'engano de laguidou !

Ser un câ dab quotate chibaus,
Que portan sous estrous mourtaus,
Un pagi cintad d'un crespey,
Toquo dauan soun palofrey !

Qui ba moutourrou cab bachad,
D'un bëli negre chabracat,
Ches gouyatos toutos en blan
Que l'han entrad dens Mountauban.

Deguens la Gleyzo l'han pourtad
Ser un catafar adournad
De nau courounos de laurès,
De rosos muguos d'aucyprès !

Quoan lous curès canton l'aubit
Toutos las yens que n'han sumsit
Ye per s'ous crums de l'essen gris
Soun amno bolo au Paradis !

NOUBÈLES

SEN-YAN-POUDYE (BIAR). — Hères de nous auts que's demanda ben au Mount so que hesè lou Baudorre. Tan qui cantabem las glòris de Gastou-Febus que n'ère brigue à nouces, praube d'et. Lou darrè die d'escole en Aous, qué-s bessè lous pugnets, malaye, é ya bedéts las poulides bacances qui s'a passades augan. Per are qu'a tournat de repréne lou coura de l'escole é, qu'at gausam créde, que s'a hicat à la pourtade lou calam esberidet qui l'ayde à merca sou papè las frésques pouesies qui sabéts.

ARÉTE EN BARETOUS. — U dous noustes mèlhes cantadous toucan l'aute semmane au ras de la demoure de l'Enric Pellissou qué-u mandabe sus bère carte poustau l'adichat aquèste :

Dissatte en passan pou tramòè
Qu'ey salodat la hoste tasque.
Puchque pod tout, lou bou Diu hasque
Que la pouscat manténgue encoè.

MAUBESI EN BIGORBE. — Qu'ey Mous de Bibal, mayre de Masséube en Armagnac é felibre de Gastou-Febus, qui s'a croumpades las roéynes d'aquet castèt tan famous au siècle xiv^{au}. Dèns chic de tèmés qué-u rebederan quilhats é arnesats coume quon balhabe tan de coèntes au Duc d'Anyou é au nouste patrou Gastou-Febus.

TOULOUSE. — Lou nabèt mèste en Yocs flouraus, Mous Rozès de Brousse, qu'ey entré de marida-s dap maynade beroye é amistouse. Santat é dinès be n'an lous nabèts maridats, qué-us manque doungues ? Bère tisterète de nins. Qué-us at souheytam é goalhards é hardits ta que pousquin bènse dens lou cam de guerre qui ey aquèste mounde.

ABIGNOU. — Leyi dens lou n^o 22 de *Prouvènço*, lou counde de las hèstes dou *Flourège*, dap lou debis dou Capoulié qui, encoère ù cop, a parlat coumo se dèu.

M. DE C.

Mous de Bergerot, librayre-fayenciè a Pau, qu'abè mandat quarante escantilhs de la soue fayence de Samadet ta l'Espousiciou Unibersèle de la fayencerie e de la bèyrerie de Paris. Que l'y an hèyt la gauyou d'ùe medalhe d'aryént.

COUNDES BIARNÈS

Couéilhuts aüs Parsaas miéytadès dou Pèys de-Biarn, per J.-V. LALANNE, 1890, G. Cazaux, éditou, Pau, prêts, a l'abiade, 8 liures é sédze sos de port. Lou prouprietari d'aquère ediciou qu'ey hoèy M. CAZAUX, négoucian a Labarthe-Rivière (Haute-Garonne).

Qu'ou soubre encoère quauques etsémplaris d'aquéth beroy libi, lou purmè escribud en prousey biarnès. Coum ey hore-mà, que s'en hòu detsha biste e qu'ous balhera à 4 liures e sédze sos de port. Escribe-u ad éth ou a Mous de Lalanne, à Bidache.

Aquéth libi de Coundes qu'ey de fourmat grand in-8°, qu'a 291 payes, qu'ey emprimat en caractères elzévir, sus papè de luxe, partadyad en nau chapitres, qui-s poden atau mentabe :

1. L'esprit dous aus; 2. Leyèndes; 3. Hades; 4. Fables ou his-toris de bèstis; 5. Coundes dous curès; 6. Aboucats; 7. Las Fumèles; 8. Lous biladyes; 9. Mesclagnes.

Abis leyal ta-us bouque fis. — L'autou n'a pas yamèy dechat a l'escu lou mout pouplari : tan pis si sab au pipèr ou a l'alh !

Lou Yérant : H. MAURIN.

PAU, EMPRIMERIE VIGNANCOUR — PLACE DOU PALAYS.